



A l'ombre des platanes

Privilégier le réel

Depuis plusieurs mois, l'informatique et Internet mettent en valeur, de manière spectaculaire, l'efficacité et l'utilité de communiquer virtuellement. L'épidémie a aussi mis en évidence, parce qu'ils sont devenus rares, la force des contacts humains, le plaisir des échanges, la joie du partage et d'être ensemble. Le virtuel a sa place mais ne saurait se passer du réel.

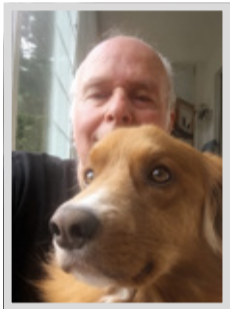
C'est dans cet esprit que nous avons voulu maintenir *A l'ombre des platanes* dans sa version papier et c'est la raison pour laquelle vous avez aujourd'hui ce numéro entre les mains.

Le monde réel a aussi ses contraintes. Entre le moment où nous achevons la rédaction de ces textes (le 15 mai), et celui où vous êtes en train de les lire, il se sera écoulé plusieurs jours : le temps de mettre en page ce numéro, de l'imprimer et de le glisser dans vos boîtes aux lettres.

Nous avons fait de notre mieux pour qu'il y ait le moins de décalage possible entre la rédaction et la parution. Parce que l'actualité, en ces temps difficiles, est devenue une denrée beaucoup plus périssable.

ANNE-LAURE COUCHEPIN VOUILLOZ, PRÉSIDENTE DE LA VILLE

Photo Olivier Maire



Michel Préprier

Le dynamique retraité a occupé une partie de son temps à promener son chien Vulcain, un retriever de la Nouvelle-Écosse, le long de la meunière. Il a été navré de voir sur le chemin des déchets laissés par des gens qui s'étaient réunis là, malgré les consignes. « Mais j'ai par bonheur également noué des relations au fil de mes promenades dans le quartier. J'ai salué et discuté avec des gens que je ne faisais que croiser auparavant, sans qu'on se dise bonjour ! »



Valérie Franc et Eloïse Gay

C'est la vie de Collectif Métissé a fait un tabac à Martigny. Mais pour une fois ça n'était pas sur les ondes de nos radios FM ou sur une scène. Valérie Franc et Eloïse Gay, respectivement institutrice

en 1H-2H et animatrice pour le sport en primaire, ont en effet proposé aux élèves de la 1H à la 8H une flashmob très particulière le 9 avril dernier à 18 heures. Confinement oblige, chacun chez eux ou sur leur balcon, ils ont dansé simultanément sur ce tube, « une façon de garder ce lien entre élèves et avec l'école », s'est réjouie Valérie Franc.

L'AMIE

Pour Petra Besson, coordinatrice de l'AMIE, la pandémie est synonyme d'un « très net surcroît d'investissement ». De 70 repas servis quotidiennement, cette association a passé à 120, soit une augmentation de 70%. Et comme près de 9 bénévoles sur 10 avaient plus de 65 ans, il a fallu trouver de nouvelles personnes pour distribuer ces repas. Ainsi, des jeunes remarquablement dévoués et quelques membres de la PC sont venus compléter les rangs de ceux qui, comme Janique Orsinger (photo), ont pu rester fidèles au rendez-vous.



Tony Chiello

Les boîtes de chaussures se sont accumulées au garage. Depuis plusieurs mois, Tony Chiello ne sillonne plus les marchés avec sa camionnette rouge. Mais l'inépuisable commerçant de 80 ans ne s'est pas tourné les pouces pour autant. « Je suis devenu professeur d'école pour mon fils âgé de 8 ans et j'ai beaucoup lu. » Son coup de cœur ? *I delitti del Calvario*, un roman italien écrit par son autre fils, Alessandro. « Je me réjouis maintenant de retourner au contact de mes clients. En restant prudent bien évidemment ! »



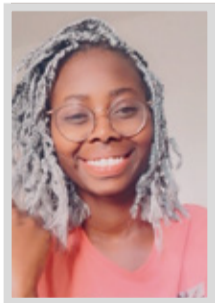
Ce que l'épidémie a changé...

Comment les habitantes et les habitants de la cité du coude du Rhône vivent-ils l'épidémie ? Durant ces dernières semaines, comment se sont-ils occupés d'eux et des autres ? Qu'ont-ils fait de différent ? Voici les réponses de quelques-unes et quelques-uns d'entre eux.

Melodi Per Mendes

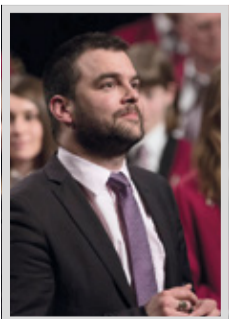
Melodi préparait sa maturité professionnelle en santé sociale, mais ses cours se sont arrêtés le 13 mars. Pour ne pas perdre le rythme de ses études, elle a travaillé à la maison intensivement, « au bout de trois semaines, j'ai attrapé une terrible migraine et j'ai dû arrêter plusieurs jours. J'ai ensuite passé un peu de temps à découvrir les programmes proposés

par Netflix. Et puis, je me suis mise à la méditation et ça m'a fait un bien immense. Ça m'a remise en place. »



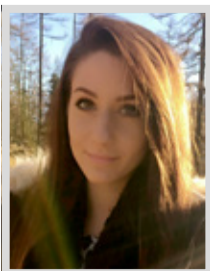
Dany Rossier

Clarinettiste, compositeur, arrangeur et chef de chœur, Dany Rossier est avant tout connu à Martigny comme directeur de l'Harmonie Municipale. A l'instigation du président de cette société musicale, il a souhaité développer « une façon de garder le contact » malgré l'interdiction de se retrouver en répétition. Il a ainsi assemblé les productions individuelles de plus de 30 membres de l'Harmonie pour reconstituer via YouTube la marche *Balair*. Un résultat d'ensemble qui crée du lien et qui fait du bien aux oreilles.



Estelle Berger

La Charrataine était au front. Estelle Berger et ses collègues se sont surpassés pour accompagner les résidents de la Fondation Castel Notre-Dame. « Il a fallu se réinventer, car les activités de groupe avaient disparu. Le plus difficile a été de lutter contre la solitude. » Des appels vidéo ont ainsi été organisés. « On entre dans l'intimité des familles en faisant office de pont entre les générations. Ce sont des moments très forts. » Désormais, les équipes de l'EMS se tournent vers l'avenir avec sérénité. « On est optimiste même si on sait que pour un moment, on ne retrouvera pas exactement la vie d'avant. »



Janique Droz

Cela fait longtemps que Janique tente de vivre avec le moins de stress possible, notamment en ne travaillant pas à 100%. « Ce qui se passe m'a permis de bien mettre les choses en place. J'ai de la chance, j'aime me promener dans la nature et je ne gâche pas ma vie avec la peur. » Janique a mis aussi ce surcroît de temps libre à profit pour s'occuper davantage de ses parents de 78 et 85 ans : « Ça nous a rapprochés. Je les sens sereins et pas du tout angoissés. »



Titouan Moulin

Un simple coup de fil pour recevoir gratuitement ses courses sans sortir de chez soi. De nombreux habitants ont profité de ce service offert par la Jeunesse bordillonne. « Nous sommes plusieurs à avoir dû arrêter le travail ou les études, on avait donc du temps à disposition », explique Titouan Moulin. « C'était notre façon de rendre service aux personnes à risque. » Une quinzaine de jeunes du quartier ont participé à l'opération.





« Une Tulipe pour la VIE »

Le cancer du sein touche une femme sur huit et représente la première cause de mortalité féminine entre 40 et 50 ans. Avec son jardin public situé en face de La Gouttière (à côté de l'ancienne gendarmerie), Martigny a participé à la campagne « Une Tulipe pour la VIE » de l'association L'aiMant Rose, un soutien fort aux victimes de cette maladie avec la plantation de tulipes, symbole d'optimisme et de vitalité.



Il était
une fois...

Collection Herzog, Médiathèque Valais - Martigny

Le Martigny-Châtelard en gare de Martigny en 1908.

Avec l'inauguration du chemin de fer Martigny-Châtelard le 18 août 1906, l'itinéraire qui reliait, jusque-là à pied ou en diligence, la plaine du Rhône à la station convoitée de Chamonix connut un profond bouleversement. Jusqu'en 1931, les estivants désireux de se rendre dans les stations « climatiques » de Salvan, Finhaut ou en France voisine remontaient l'avenue de la Gare pour bifurquer sur leur droite à la rue des Hôtels (rue Marc-Morand aujourd'hui) en direction de La Bâtiâz puis de Vernayaz. Celui que l'on appelle depuis 1997 le « Mont-Blanc Express » gravissait ensuite les pentes de la vallée du Trient pour aboutir finalement à Vallorcine, Argentière puis à Chamonix.



Détenteur d'une maîtrise fédérale de paysagiste, Nicolas Fehlmann a pris ses fonctions de chef de la section exploitation parcs et jardins au 1^{er} janvier.

Serres communales: le renouveau



Photos Romain Boisset

En doublant de volume, les nouvelles serres communales permettent d'abriter à la fois les plantes mises en culture et celles « prêtes à l'emploi ».

Modernisées, les serres communales offrent un bel outil de travail à l'équipe des parcs et jardins qui accueille aussi un nouveau responsable, Nicolas Fehlmann.

Les nouvelles serres communales, fonctionnelles depuis ce printemps, disposent de 800 m² supplémentaires pour la culture des plantes destinées à embellir les espaces verts de Martigny, les bureaux administratifs ou encore les manifestations organisées au CERM. Leur fonctionnement général a également été optimisé.

Chauffées en partie par les eaux chaudes de la STEP située à côté, elles disposent désormais de

panneaux solaires pour leurs besoins en électricité. « Nous en utilisons très peu, ce qui nous permet de réinjecter du courant à la Ville », précise l'horticulteur François Michellod, responsable des serres, qui mentionne encore les avantages tirés de l'automatisation de l'arrosage.

Les divers travaux s'inscrivent dans le cadre d'une utilisation des ressources plus respectueuses de l'environnement. « Nous ne possédons pas encore le label bio, mais nous travaillons avec un maximum de produits naturels et nous réduisons les commandes de plantes exotiques au profit d'espèces plus locales », relève Nicolas Fehlmann, chef des parcs et jardins.

Les Symphonistes d'Octodure

Nés en octobre 2019 au coude du Rhône, les Symphonistes d'Octodure sont un orchestre « microsymphonique ». Composé de 17 musiciens professionnels placés sous la direction musicale du pianiste et chef d'orchestre Damien Luy, il a pour projet d'interpréter des transcriptions d'œuvres du répertoire symphonique dans des lieux de toutes dimensions.

www.symphonistes-octodure.ch



Illustration Elisa Requena

C'était à Martigny



**EMILIE ORSINGER,
FANFARE
EDELWEISS**

Le 8 février dernier, le concert annuel de la Fanfare municipale Edelweiss de Martigny-

Bourg a été l'une des dernières manifestations à pouvoir se dérouler avant les restrictions de l'OFSP. Emilie Orsinger, cornet principal et élément moteur de cette société, mesure à quel point ce fut « une chance de pouvoir se présenter devant le public des Alambics ». Consciente du hasard du calendrier qui a permis à l'Edelweiss de tirer son épingle du jeu, elle conserve une pensée émue pour ces dizaines de sociétés musicales ou sportives qui n'ont pas eu la chance de rencontrer leur public cette saison.



**SORAYA ABDI,
SALON DES MÉTIERS
YOUR CHALLENGE**

« J'hésite entre enseignante, journaliste et médecin », lance Soraya Abdi, 13 ans. La jeune

fille de 10CO en attendait beaucoup de sa visite au Salon des métiers, elle n'a pas été déçue. Soraya a pu suivre durant une journée le travail d'une équipe de la télévision Canal9. « J'ai adoré pouvoir interviewer d'autres élèves ! Your Challenge nous permet de rencontrer des professionnels et de mieux connaître leurs métiers. C'est une chance incroyable. » Comme elle, plus de 21 000 visiteurs dont 9000 élèves ont participé à la 7^e édition de Your Challenge. Le Salon fera son retour dans deux ans.



**MANUELA ET
YANIS, CARNIVAL
DU BOURG**

Les Bordillons tiennent leur couple princier. Manuela Lopes et Yanis

Jacquier ont été élus Princesse et Prince du carnaval 2020. Un titre honorifique qui s'accompagne de toute une série d'obligations. « L'un des moments forts a été de donner le coup d'envoi d'un match du HCV Martigny. Nous avons aussi représenté le carnaval aux Brandons de Bovernier », indique Yanis. Les deux serveurs ont recueilli la majorité des 13 450 suffrages. Chaque votant a dû déboursier 50 centimes par bulletin, le bénéfice sera reversé à l'association Ensemble contre la bestiole.



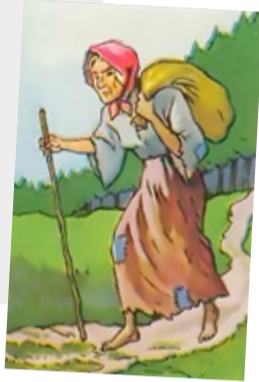
**CÉLIA BOISSET,
L'ÉCOLE À LA
MAISON**

Pandémie de Covid-19 oblige, la totalité des élèves et étudiants valaisans ont été contraints

de poursuivre leur scolarité à la maison. « Au début je pensais que j'allais être en vacances, mais pas du tout », a constaté Célia Boisset, élève de 5H. Les exercices et leçons étaient désormais communiqués aux parents par mail tandis que les professeurs assuraient un suivi régulier par téléphone et WhatsApp. « J'ai eu beaucoup plus de temps libre pour jouer, mais j'étais quand même impatiente de retourner en classe et de retrouver mes copains », a encore relevé l'écolière de 9 ans.

La légende de « l'enfiane » et l'abricot

Il était une fois l'enfiane, une vieille femme un peu simple d'esprit, qui vivait chichement en marge des villages de Saxon et de Charrat. Apprenant qu'un enfant était gravement malade, elle lui apporta un breuvage d'herbes étranges. Quelques jours plus tard, l'enfant était miraculeusement guéri ce qui, étrangement, suscita la méfiance des villageois. Accusée de sorcellerie et moquée de tous, elle finit par se retirer dans les forêts avoisinantes. Les vaches tombèrent alors malades, les veaux périrent et une maladie ravagea la vigne. Face à ces fléaux, on décida de rappeler l'enfiane. Un villageois partit à sa recherche et la rencontra sur le chemin de Sapinhaut. Elle lui donna alors un bâton avec des racines. Après avoir constaté que le village se portait mieux, il le mit en terre. Un arbuste se développa, portant de jeunes feuilles inconnues et bientôt d'étranges fruits veloutés. C'est ainsi que la légende rapporte la naissance du premier abricotier sur cette belle terre de la vallée du Rhône.



« L'enfiane » ou « la vieille » en patois.

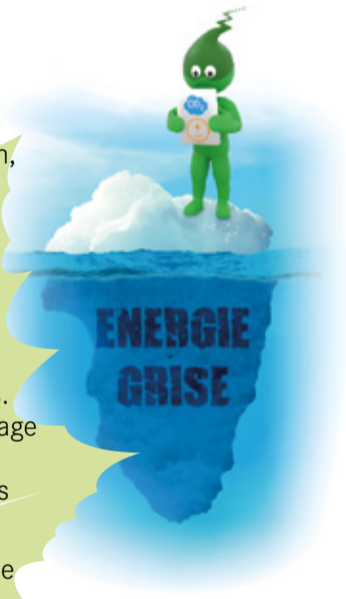
Geste vert

L'énergie grise, quèsaco ?

L'extraction, la transformation, la fabrication, le transport, l'utilisation, l'entretien et enfin le recyclage constituent l'énergie grise d'un produit.

A titre d'exemple, la production d'un jeans ou d'un T-shirt (1 kg de coton) nécessite en moyenne 7000 litres d'eau, 75 grammes de pesticides et 2 kilos d'engrais chimiques. Notre alimentation n'est pas en reste à l'image d'un kilo de bœuf issu d'une production industrielle qui requiert environ 15 000 litres d'eau et 20 kilos de céréales.

En considérant ces deux exemples et afin de réduire notre impact sur l'environnement, nous pourrions penser aux bourses-échanges, acheter de la viande produite localement ou nous en priver une fois par semaine.



Les Curieux de Nature : 20 ans d'existence

S'initier à la fabrication du fromage, parcourir le sentier des diligences ou encore partir sur la trace des animaux, autant d'activités passionnantes proposées aux enfants dans le cadre des Curieux de Nature. Ce programme de sensibilisation a déjà donné lieu à une quarantaine d'excursions depuis son lancement, en 2013, par le Centre Nature du Mont Chemin. Les sorties sont en partie subventionnées par les écoles de la Ville. En temps ordinaire, elles se déroulent environ une fois par mois. Des accompagnatrices et accompagnateurs en randonnée initient les participants aux richesses de leur environnement naturel.

L'association, qui fête déjà ses 20 ans d'existence, organise de nombreuses activités pour les jeunes, les adultes et familles. « Depuis 2017, en collaboration avec le Musée des Sciences de la Terre, nous proposons également des conférences pour les adultes », précise Christiane Badoux, fondatrice de cette organisation dynamique dont le programme complet d'animations, sujet à modifications, est consultable sur www.chemin-nature.ch.

L'actu en images



Forte de 460 membres, la Société des pêcheurs amateurs du district de Martigny met sur pied en temps ordinaire une **école de pêche**. Si ces cours ont dû être annulés cette année pour des raisons évidentes de santé publique, ils reprendront l'an prochain à la gouille du Verney afin de familiariser les plus jeunes et leurs familles à l'halieutique. Rens. 079 412 79 17



Photo Paulette Lesage

La mythologie grecque nous apprend qu'à la mort du dieu **Adonis**, symbole du renouveau de la nature, la déesse Aphrodite fondit en larmes qui, aussitôt, se transformèrent en fleurs. Cette plante éponyme ne fleurit en Suisse qu'entre Vison et les Mayens Moret dans un biotope de prairies sèches au substrat calcaire qui lui rappelle ses origines, les steppes de Russie.



Photos Romain Boïssot

A l'image de leur vice-président et 3^e meilleur joueur suisse de snooker Filipe Cardoso, les 70 membres du **Billard Club de Martigny** s'entraînaient, lorsque cela était encore possible, à l'avenue de la Gare 10. Emmenés par une quinzaine de licenciés, ils y pratiquaient avant tout le pool américain, mais également le snooker et le billard français.



Rencontre : Dorian Farquet

L'année 2020 promet d'être singulière pour lui. Dorian Farquet s'apprête à devenir papa et à célébrer un double anniversaire. Ses 30 ans, ainsi que le bicentenaire de la société Tireurs Sportifs Martigny-Région dont il est le président.

À L'OMBRE DES PLATANES: Vous êtes à la tête de la société de tir depuis 2012, par passion avant tout...

Absolument, j'ai commencé le tir à l'âge de 12 ans. Plusieurs membres de ma famille pratiquaient déjà ce sport mais c'est un voisin qui m'a initié à la discipline. Aujourd'hui, notre société compte près de 170 membres et nous disposons de deux stands. Celui des Perrettes est situé entre Le Guercet et Charrat pour les distances 25m, 50m et 300m, l'autre sous le bâtiment des écoles primaires avec des cibles placées à 10 mètres.

Le tir, un défouloir ?

Pas du tout, c'est un sport qui nécessite une grande concentration et un calme olympien. On ne vient pas au stand pour une partie de tire-pipes ou pour jouer les Rambo. Personnellement, ce sport me permet de faire le vide dans ma tête et de me recentrer, l'idéal après une longue journée de travail.

Le stand des Perrettes vient d'être rénové, l'inauguration est pour bientôt ?

Normalement pour la rentrée ! Un concours est prévu sur deux weekends cet automne. Les travaux ont été conséquents, nous disposons désormais de cibles électroniques et nos locaux de 1979 ont été remis au goût du jour.

Vous êtes également chef du groupe PLR au Conseil général et député-suppléant au Grand Conseil. Pourquoi la politique ?

Pour apporter ma pierre à l'édifice et participer à la



Photo Romain Boisset

Dorian Farquet: le tir c'est l'idéal après une longue journée de travail.

vie de ma commune et de mon canton. Ces engagements demandent beaucoup d'investissement mais j'ai toujours eu ce goût de la chose publique.

Beaucoup d'activités donc, il vous reste du temps ?

Pas beaucoup, je travaille comme chef de projets dans un bureau d'ingénierie électrique actif sur toute la Suisse romande. Les journées sont chargées mais l'important est de bien s'organiser. J'aurai toujours du temps à consacrer à ma famille et à ma passion.

Vu d'ailleurs

Tout commence il y a plus de trente ans du côté d'Oaxaca sur la côte Pacifique du Mexique. **Maria del Rosario** est en route pour Cancùn pour le travail. Elle croise Nicolas Bossetti, un peintre en bâtiment martignerain en vacances. Durant deux ans, ils échangent à distance. Puis, c'est le mariage à Martigny. « C'était le jour du déclenchement de la guerre du Golfe. » Après trois ans dans la région, le couple part s'installer dans la ville d'origine de Maria del Rosario à Puebla. Il tient une épicerie et un commerce de recyclage. Naissent ensuite Stéphanie et Pierre. Après quinze ans de vie mexicaine, non sans déchirement, la famille pose ses valises à Martigny. Des raisons économiques et d'insécurité motivent ce choix qui se révèle ardu au début. « Mon mari ne parlait français aux enfants que pour les engueuler, s'amuse Maria del Rosario. Ils ont dû apprendre la langue comme moi, mais ils ont été plus rapides. » Après un temps passé à s'occuper de sa fille et de son fils, cette Mexicaine volontaire n'hésite pas à faire des ménages avant de suivre une formation d'auxiliaire de vie, profession qu'elle exerce en indépendante dans la région.



Ce qu'elle apprécie...

« La tranquillité de la région et les gens, en particulier ma belle-mère Pierrette avec laquelle je m'entends très bien. Et aussi la viande séchée, le chocolat et le fromage. Le meilleur pour moi, c'est celui de Bagnes ! »

Ce qui lui manque...

« Ma maman. Aujourd'hui, elle est décédée, je lui parlais souvent. Côté plat typiquement mexicain : le mole poblano. C'est une pâte composée de 25 ingrédients, dont des piments, des épices, des raisins et des bananes. »

Investie dans le secteur de l'intégration, Maria del Rosario Bossetti est présidente de l'Association d'Amérique latine.

Ma ville en 4 mots



AURÉLIE ABBET
VIT À
CHARRAT
DEPUIS 16 ANS

■ **FESTIF:** De nombreux événements sont organisés à Charrat. Il y a par exemple, tous les deux ans, la fête villageoise. La Fête de l'adonis ainsi que le festival Hérisson sous gazon se tiennent chaque année. Pour un petit village, c'est pas mal !

■ **COMPLET:** Boucherie, boulangerie, commerces, poste, restaurants, école, crèche et même bancomat. On trouve absolument tout ici.

■ **PROXIMITÉ:** En cas de besoin, la ville de Martigny est à trois minutes en train et cinq en voiture. Le fait d'être relié au réseau ferroviaire est un vrai avantage, surtout lorsque l'on souhaite sortir en soirée.

■ **ASSOCIATIF:** Avec deux fanfares et deux chœurs, la vie culturelle du village est animée. Il y a même plusieurs clubs sportifs, dont une équipe de basket.



HUGO BALET
VIT À LA RUE
D'OCTODURE
DEPUIS 5 ANS

■ **COPAINS:** J'ai beaucoup de copains et de copines qui vivent ici. Avec mon petit frère Dorian et une dizaine de garçons et de filles, on joue au foot ou au jeu du mouchoir.

■ **CULTURE:** Je vais régulièrement au musée Gianadda avec ma grand-maman. J'aime bien l'exposition dans le jardin avec les grandes statues. Et à côté, il y a le musée des saint-bernard.

■ **LOISIRS:** Je profite des deux stades, de la patinoire et de la piscine. Je plonge jusqu'à 5 mètres. Et depuis le salon, je vois les carrousel et l'animation du CERM.

■ **PRATIQUE:** C'est à dix minutes à pied de l'école. Avant, j'allais avec ma maman ou une voisine, mais maintenant je m'y rends seul ou avec des copains du quartier.



Impressum

Conception et rédaction:

JB COMM, Martigny

Graphisme: Graficalia, Martigny

Impression: CIC, Martigny